

Théâtre  
de la  
Ville  
P A R I S

DIRECTION  
EMMANUEL  
DEMARCY-  
MOTA

DOSSIER PRESSE

SAISON 2022-2023



THÉÂTRE

UNE CRÉATION

DU THÉÂTRE DE LA VILLE-PARIS

ROBERT WILSON

ISABELLE HUPPERT

DARRYL PINCKNEY

LUDOVICO EINAUDI

MARY SAID

WHAT

SHE SAID

13 AVRIL - 14 MAI

ESPACE CARDIN

**LOCATION**

THÉÂTRE DE LA VILLE-ESPACE CARDIN 1, AVENUE GABRIEL. PARIS 8

THÉÂTRE LA VILLE-LES ABBESSES 31, RUE DES ABBESSES. PARIS 18

[theatredelaville-paris.com](http://theatredelaville-paris.com) ■ 01 42 74 22 77

**COMMUNICATION/PRESSE** AUDREY BURETTE [aburette@theatredelaville.com](mailto:aburette@theatredelaville.com) ■ 06 46 78 19 97

**THÉÂTRE** UNE CRÉATION DU THÉÂTRE DE LA VILLE-PARIS

**ROBERT WILSON / ISABELLE HUPPERT**  
**DARRYL PINCKNEY / LUDOVICO EINAUDI**  
MARY SAID WHAT SHE SAID

**RETROUVAILLES AVEC LES SONGES DE MARIE STUART REINE D'ÉCOSSE, ISABELLE HUPPERT EN MAJESTÉ SOUS LE REGARD DE ROBERT WILSON.**

Dans la forêt des souvenirs, la glaciation de la mort qui est pour demain, elle n'oublie jamais qu'elle est reine. Elle, Marie Stuart, reine d'Écosse. Elle, Isabelle Huppert, actrice iconique du théâtre de Robert Wilson, hiératique et vibrante. Funambule de l'art du contrepoint, elle défie l'espace vide, sous des lueurs d'aubes et de nuits. Sertie dans de vastes paysages musicaux et une robe corsetée, elle éveille en un miroitement de rythmes, lignes et intonations ce drame ancien où s'affrontent Amour, Pouvoir et Mort; France, Écosse, Angleterre...

---

**DURÉE 1H 30**

MISE EN SCÈNE, DÉCORS & LUMIÈRES **ROBERT WILSON** / TEXTE **DARRYL PINCKNEY** / MUSIQUE **LUDOVICO EINAUDI**  
COSTUMES **JACQUES REYNAUD** / METTEUR EN SCÈNE ASSOCIÉ **CHARLES CHEMIN** / COLLABORATION À LA SCÉNOGRAPHIE **ANNICK LAVALLÉE-BENNY**  
COLLABORATION AUX LUMIÈRES **XAVIER BARON** / COLLABORATION À LA CRÉATION DES COSTUMES **PASCALE PAUME**  
COLLABORATION AU MOUVEMENT **FANI SARANTARI** / DESIGN SONORE **NICK SAGAR DESIGN** / MAQUILLAGE **SYLVIE CAILLER**  
DESIGN COIFFURE **JOCELYNE MILAZZO** / TRADUCTION DE L'ANGLAIS **FABRICE SCOTT**

**AVEC ISABELLE HUPPERT**

**PRODUCTION** Théâtre de la Ville-Paris. **COPRODUCTION** Wiener Festwochen – Teatro della Pergola, Florence – Internationaal Theater Amsterdam – Thalia Theater, Hamburg.  
**EN ASSOCIATION AVEC** EdM Productions-Elisabetta di Mambro. Création le 22 mai 2019 au Théâtre de la Ville-Espace Cardin.

**TARIFS**

PLEIN **36 €/31 €**

– 30 ANS/ÉTUDIANT **18 €**

DEMANDEUR D'EMPLOI/INTERMITTENT/DÉTAXE **26 €**

– 14 ANS **GRATUIT**

## ELLE ET LUI

Au moment de la création du spectacle, Robert Wilson s'exprimait ainsi à propos d'Isabelle Huppert devant le public du Théâtre de la Ville : « *L'une des comédiennes les plus exceptionnelles avec laquelle il m'ait été donné de travailler, c'est Isabelle Huppert. C'est quelqu'un de très exceptionnel pour ce que je fais, car elle a cette capacité de penser de manière abstraite. [...] Je donne des indications formelles : plus léger, plus lourd, plus intérieur, plus extérieur, plus abrupt, plus doux... et la forme est très rigide, ainsi que l'angle du regard, du mouvement, de l'espace qui est devant vous, de l'espace qui est derrière vous.* »

Je l'entends encore « *abstract, formal* ». C'est un bonheur d'entendre ces termes si souvent vilipendés dans l'art du théâtre, comme si dans tout art, la part de l'abstraction (parfois lyrique, comme en peinture), et la forme n'étaient pas essentielles, et comme si la revendication de ce formalisme allait priver les partisans du concret, du contenu et du réalisme, de leur pain quotidien.

Elle-même s'exprime ainsi : « *C'est Darryl Pinckney qui me l'a d'abord envoyé (ce texte) il y a plusieurs années. Je l'avais trouvé très beau. Darryl Pinckney, grand spécialiste de Virginia Woolf, avait fait l'adaptation de Orlando, un autre monologue que j'avais joué avec Bob Wilson. Cela faisait longtemps que nous voulions nous retrouver après Orlando et Quartett de Heiner Müller.* »

Je me souviens de l'actrice jouant cet étrange Orlando, qui commence en homme au temps de Shakespeare, puis devient femme à la période suivante, et alterne ainsi les sexes sans qu'on ait à se demander si c'est normal, contre nature, ou je ne sais quoi d'autre. Et de la Marquise de Merteuil (personnage des *Liaisons dangereuses* de *Quartett*), cette figure aiguë, impérieusement assise sur une banquette, exprimant toute la volonté scandaleuse du XVIII<sup>e</sup> siècle français.

Et maintenant, la voici parcourant ce qu'elle appelle à juste titre ce puzzle qui combine de façon presque aléatoire, mais en réalité très composée, des épisodes caractéristiques, anodins ou fatals, de la vie de Marie Stuart. Elle dit : « *C'est une chorégraphie. Orlando, c'était un mouvement qui ne s'arrêtait jamais. Cela peut aller d'un mouvement qui engage tout le corps jusqu'au mouvement le plus infinitésimal, même un battement de cils. Le corps est sollicité en permanence et cela va être à nouveau la même chose pour Marie Stuart. Il n'y a pas d'un côté le texte, et de l'autre le mouvement. Tout participe au récit d'un destin.* »

Ainsi se noue cette intime collaboration, souvent silencieuse, entre lui et elle, telle que, sans vaines explications, les éléments formels de la mise en scène en viennent invinciblement à exprimer tout ce que cette femme peut ressentir dans sa chair, les plaisirs de la danse à la cour de France, la douleur muette des avanies qu'on fait à une Reine, les souvenirs érotiques ou non de ses trois maris, la joie de retrouver ses trois servantes, dont celle qui l'a trahie, le désarroi de se voir injustement condamnée, la préparation héroïque à la mort, qu'elle accepte, mais que toute sa volonté présente comme une ignominie. Car de simples déplacements ordonnés dans l'espace théâtral et de purs instants pris dans le temps théâtral, auxquels le poème se mêle mystérieusement, constituent à eux seuls le drame, qui prend alors tout son sens.

Il me vient à l'idée que, de même qu'un corps céleste infléchit la trajectoire du rayon lumineux, l'actrice impose à l'espace sa courbure, et au temps sa relativité.

Elle fait dévier la lumière.

François Regnault, 1 & 2 In Théâtral Magazine, mai-juin 2019

### TOUR D'EUROPE D'UNE CRÉATION INTÉROMPUE PAR LA PANDÉMIE

**22 mai - 6 juil. 2019**

Création Théâtre de la Ville-Espace Cardin, Paris

**30 mai - 2 juin 2019**

Wiener Festwochen, Vienne

**12 et 13 juillet 2019**

Festival de Almada, Centre culturel de Bélem, Lisbonne

**21 et 22 juillet 2019**

Festival Grec, Barcelone

**19 - 22 septembre 2019**

Internationaal Theater Amsterdam, Amsterdam

**27 et 28 septembre 2019**

Thalia Theater, Hambourg

**4, 5 et 6 octobre 2019**

Teatro Valle-Inclan, Madrid

**11 - 13 octobre 2019**

Teatro della Pergola, Florence

**30 octobre - 3 novembre 2019**

Théâtre des Célestins, Lyon

# MARIE A DIT CE QU'ELLE A DIT, DE DARRYL PINCKNEY

« Je suis condamnée à savoir qui je suis et ce que je suis à tout moment. »

Marie Stuart dans *Mary Said What She Said*

*Mary Said What She Said* est un monologue de 86 paragraphes divisé en trois parties, qui dès le début livre son dessein : « *mémoire libère ton cœur* ». Il est la récapitulation que se fait pour elle-même Marie Stuart, reine d'Écosse, un temps reine de France, « la seule et unique Marie d'Écosse et des Îles », digne de prétendre en outre au trône d'Angleterre. On apprend que ce long exercice de ressouvenance s'effectue alors qu'elle vient d'être condamnée à être exécutée à la hache pas sa cousine la reine d'Angleterre, Élisabeth I<sup>re</sup>, qui l'accuse d'avoir comploté contre elle. Mais c'est aussi une pièce de théâtre au cours de laquelle Marie compose un drame de sa vie, dont la trajectoire – commencée à peu près à sa naissance et dont la fin comporte une bouleversante lettre d'adieu écrite en français la veille de sa mort à son beau-frère Henri III roi de France – est évoquée comme si le souvenir lui en parvenait selon des associations assez libres. On va de surprise en surprise, en repérant les tournants d'une existence traversée par de bien courts épisodes heureux et de malheurs sans nom. Une singulière richesse des détails, simples et charmants, se mêle à l'implacable fatalité. Cherche-t-elle à savoir qui elle est ? Ce n'est pas sûr, car ce qu'elle sait et qu'elle rappelle sans cesse, c'est qu'elle est reine, et comme telle sacrée, et elle clame son innocence.

On rappellera seulement quelques faits qui peuvent éclairer des allusions que Darryl Pinckney laisse parfois à dessein dans la pénombre. La première partie retrace son adolescence en France pendant le règne de Henri II de France. La deuxième, son retour en Écosse, les conflits auxquels elle est en butte, et ses emprisonnements – dix-huit ans – jusqu'à sa condamnation à mort. La troisième évoque plutôt les heurts – notamment religieux – qu'elle doit affronter, les catholiques contre les protestants. Et elle illustre en somme ce qu'elle a dit alors : « *En ma fin est mon commencement*. »

On reconnaîtra au fur et à mesure sa rencontre et son mariage avec François II, fils d'Henri II et de Catherine de Médicis, elle avait alors seize ans, et lui aussi. Elle fut donc reine de France, mais pendant seulement un an. Puis, son retour forcé en Écosse, son mariage avec Henry Stuart, son cousin, l'assassinat de ce dernier, son mariage avec Bothwell (à la suite de sa liaison avec ce dernier sans doute sous le règne de Henry Stuart) et l'accusation d'avoir comploté la mort de

son mari, qu'elle accuse aussi dans la pièce d'avoir voulu la sienne.

Darryl Pinckney a rencontré la figure fascinante de la reine d'Écosse grâce à l'ouvrage de Stefan Zweig. Il a aussi pris connaissance des lettres de Marie Stuart, retrouvées au XIX<sup>e</sup> siècle, publiées ensuite, peu nombreuses, mais comprenant cette dernière lettre à Henri III de France, écrite la veille de son exécution, qu'il a un peu arrangée en écrivant sa pièce à l'intention de Robert Wilson.

Dans le savant contrepoint selon lequel l'auteur entrecroise les thèmes de sa pièce, on retiendra le souvenir qu'a Marie, d'avoir appris à danser à la cour de France grâce à Diane de Poitiers, la maîtresse d'Henri II. Ce thème résonne à l'évidence avec cette valse lente pour une reine défunte. La destinée de la Reine est caractérisée par sa droiture, même si le texte oscille entre plusieurs thèmes, tantôt graves, tantôt anodins, quotidiens ou fatals.

La question de l'innocence ou de la culpabilité de Marie pouvait le troubler, car elle fut accusée d'avoir, complice de son amant Bothwell, fomenté l'assassinat de son second mari Henry Stuart. En tout cas, il ne croit pas qu'elle ait comploté contre Élisabeth I<sup>re</sup> dont le règne agité, tumultueux, lui faisait croire qu'elle était environnée d'ennemis. Marie Stuart n'a en outre jamais rencontré Élisabeth, malgré ce qu'imagine Schiller dans sa pièce *Marie Stuart*. Sa, ou plutôt ses captivités, pendant dix-huit ans, ne furent jamais de tout repos. Des différents châteaux où elle fut recluse, elle ne sortait guère, s'enfermant plutôt elle-même. Mais dans la pièce, elle se plaint peu parce qu'il ne s'agissait pas d'affliger le spectateur, encore moins de l'attrister. Il fallait au contraire montrer sa fierté d'être Reine, et de France, et d'Écosse, comme elle l'avait été, et digne du trône d'Angleterre, si les destins l'avaient voulu.

Son destin fut malheureux, d'où l'affection apitoyée que la postérité lui voue. Mais ce personnage n'est pas « romantique » (et Robert Wilson n'eût pas trop apprécié qu'elle le fût). Elle ne s'est pas spécialement intéressée aux principes de la politique, ni au contenu des querelles religieuses, bien que, catholique, elle fût en butte à tant d'ennemis protestants. Elle est au fond un personnage de la Renaissance, avec toute la culture que cela suppose.

Et puis Darryl Pinckney admire l'immense intelligence d'Isabelle Huppert, capable d'embrasser tous les aspects du personnage, et de sa destinée.

Propos de Darryl Pinckney recueillis par François Regnault.

Note. Le titre de la pièce renvoie à une réplique de Marie Stuart prêtée à sa servante, Mary Fleming, laquelle a eu une liaison avec Henri II, dont elle a eu un enfant.

# ROBERT WILSON

« Robert Wilson est une figure dans le monde du théâtre expérimental et un explorateur de l'utilisation du temps et de l'espace à la scène. » The New York Times

Né à Waco, Texas, Wilson est un des artistes les plus éminents du théâtre et des arts visuels. Son travail pour la scène intègre une grande variété de médiums, dont la danse, le mouvement, la lumière, la sculpture, la musique et le texte. Ses images frappantes sur le plan esthétique sont chargées d'émotions et ses productions lui ont valu les éloges du public et de la critique du monde entier.

Après une formation à l'université du Texas et au Pratt Institute à Brooklyn, Wilson, au milieu des années 1960, fonde le collectif Byrd Hoffman School of Byrds à New York, et développe ses premières œuvres personnelles dont *Le Regard du sourd* (*Deafman Gance*, 1970) et *Une lettre pour la Reine Victoria* (*A Letter for Queen Victoria*, 1974-1975). Avec Philip Glass, il écrit l'opéra phare *Einstein on the Beach* (1976).

Wilson a collaboré avec de nombreux écrivains et musiciens, notamment, Heiner Müller, Tom Waits, Susan Sontag, Laurie Anderson, William Burroughs, Lou Reed, Jessye Norman et Anna Calvi. Il a également marqué de son empreinte des chefs-d'œuvre comme, *La Dernière bande* de Beckett, *L'Opéra de quat'sous* de Brecht, *Pelléas et Mélisande* de Debussy, *Faust* de Goethe, *L'Odyssée* d'Homère, *Les Fables* de La Fontaine, *Madame Butterfly* de Puccini, *La Traviata* de Verdi et *l'Œdipe* de Sophocle.

Les dessins et les peintures de Robert Wilson ont été présentés dans des centaines d'expositions collectives ou personnelles dans le monde entier, et figurent dans des collections privées et publiques.

Robert Wilson a reçu de nombreux prix, dont deux prix Ubu et le Lion d'or de la Biennale de Venise (Italie) un Laurence Olivier Award (G-B) il a aussi été nommé au prix Pulitzer. Il a été élu à l'Académie américaine des arts et des lettres, ainsi qu'à l'Académie allemande des arts et il est récipiendaire de huit doctorats Honoris Causa. La France l'a nommé commandeur de l'Ordre des Arts et Lettres (2003) et officier de la Légion d'Honneur (2014); il est également officier de l'ordre du Mérite de la République Fédérale d'Allemagne (2014).

Robert Wilson est le fondateur et directeur artistique du Watermill Center, un laboratoire pour les arts situé à Water Mill dans l'État de New York.

## ROBERT WILSON AU THÉÂTRE DE LA VILLE

Depuis 2009, le Théâtre de la Ville accompagne les créations de Robert Wilson en partenariat avec le Festival d'Automne à Paris

2009 – 2010

***L'Opéra de quat'sous*** BERLINER ENSEMBLE

2011

***Lulu*** BERLINER ENSEMBLE

2013

***The Old Woman / Peter Pan*** BERLINER ENSEMBLE

2014

***Einstein on the Beach*** THÉÂTRE DE LA VILLE/THÉÂTRE DU CHÂTELET

2016

***Faust I & II*** BERLINER ENSEMBLE, THÉÂTRE DE LA VILLE/THÉÂTRE DU CHÂTELET

***L'Opéra de quat'sous*** BERLINER ENSEMBLE, THÉÂTRE DE LA VILLE/  
THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES

2016 – 2017

***Letter to a Man***

2019

***Mary Said What She Said*** PRODUCTION THÉÂTRE DE LA VILLE

***Jungle Book*** PRODUCTION THÉÂTRE DE LA VILLE

2021

***Bach 6 Solo***

***I was sitting on my patio this guy appeared I thought***

***I was hallucinating*** CRÉATIONS THÉÂTRE DE LA VILLE

***Jungle Book*** AU THÉÂTRE DU CHÂTELET

DANS LE CADRE DE LA PROGRAMMATION HORS LES MURS DU THÉÂTRE DE LA VILLE



# ISABELLE HUPPERT

Isabelle Huppert étudie le russe aux Langues O tout en suivant les cours d'art dramatique de l'École de la rue Blanche et du Conservatoire national d'art dramatique, où elle est l'élève de Jean-Laurent Cochet et d'Antoine Vitez.

Elle amorce sa carrière tant au cinéma qu'à la télévision et au théâtre. On la voit sur scène à l'Odéon avec *Viendra-t-il un autre été ?* mise en scène Jacques Spiesser, aux côtés d'Elisabeth et Caroline Huppert pour *Jack l'Éventreur* et Robert Hossein avec *Pour qui sonne le glas*. Elle se fait remarquer dès ses premières apparitions au cinéma pour son rôle dans *Les Valseuses* de Bertrand Blier, pour *Aloïse* de Liliane de Kermadec et pour *Le Juge et l'Assassin* de Bertrand Tavernier. Pour son interprétation pour *La Dentellière* de Claude Goretta, elle reçoit le prix du Meilleur Espoir de la British Academy of Film and Television-BAFTA. La complicité qui la lie à Claude Chabrol lui permet d'aborder tous les genres : la comédie (*Rien ne va plus*), le drame (*Une affaire de femmes*), le film noir (*Merci pour le chocolat*) et l'adaptation littéraire (*Madame Bovary*), jusqu'à la fiction politique de *L'Ivresse du pouvoir*. Elle est récompensée à plusieurs reprises pour ses interprétations sous la direction de Claude Chabrol : Prix d'interprétation au Festival de Cannes pour *Violette Nozière*, au Festival de Venise pour *Une affaire de femmes*, au Festival de Moscou pour *Madame Bovary*, Prix d'interprétation au Festival de Venise et César de la Meilleure Actrice pour *La Cérémonie*.

Travaillant aussi bien avec Jean-Luc Godard, André Téchiné, Maurice Pialat, Patrice Chéreau, Michael Haneke, Raoul Ruiz, Benoît Jacquot, Jacques Doillon, Claire Denis que Christian Vincent, Laurence Ferreira Barbosa, Olivier Assayas, François Ozon, Anne Fontaine, Eva Ionesco, Joachim Lafosse, Serge Bozon ou Catherine Breillat, Guillaume Nicloux, Samuel Benchetrit. Isabelle Huppert travaille également avec les grands réalisateurs internationaux tels que Michael Cimino, Joseph Losey, Otto Preminger, les frères Taviani, Marco Ferreri, Hal Hartley, David O'Russell, Werner Schroeter ou Andrzej Wajda – mais également Rithy Panh, Brillante Mendoza, Joachim Trier et Hong Sang Soo.

Le Festival de Venise lui a remis un Lion d'Or Spécial du Jury pour son interprétation pour le film de Patrice Chéreau *Gabrielle* et pour l'ensemble de sa carrière.

Deux fois récompensée au Festival de Cannes avec le prix d'interprétation (la deuxième fois pour *La Pianiste* de Michael Haneke), elle a été jurée et maîtresse de cérémonie, et Présidente du jury de la 62<sup>e</sup> édition du prestigieux festival.

Parallèlement au cinéma, Isabelle Huppert poursuit sa carrière au théâtre en France et internationalement : elle joue ainsi sous la direction de Bob Wilson (*Orlando* de Virginia Woolf, *Quartett* de Heiner Müller), de Peter Zadek (*Mesure pour Mesure* de William Shakespeare), de Claude Régy, (*4.48 Psychose* de Sarah Kane, *Jeanne au bûcher* de Claudel) ; elle interprète également Natalia Petrovna dans *Un mois à la campagne* de Tourgueniev, mise en scène Bernard Murat, *Médée* d'Euripide mis en scène de Jacques Lassalle, notamment au Festival d'Avignon ; *Hedda Gabler* de Henrik Ibsen mis en scène par Éric Lacascade ; *Le Dieu du Carnage* mis en scène par Yasmina REZA. *Un Tramway* d'après Tennessee Williams, mis en scène par Krzysztof Warlikowski au Théâtre de l'Odéon et en tournée européenne et internationale. *The Maids (Les Bonnes)* de Jean Genet mis en scène par Benedict Andrews avec Cate Blanchett au Sydney Theatre Company et dans le cadre du Lincoln Center Festival au New York City Center. *Les Fausses Confidences* de Marivaux mis en scène par Luc Bondy au théâtre de l'Odéon et en tournée européenne. Elle a joué *Phèdre(s)* de Wajdi Mouawad, Sarah Kane, J.M. Coetzee mis en scène par Krzysztof Warlikowski au Théâtre de l'Odéon et en tournée européenne et internationale. Récemment, elle a joué à New York l'adaptation américaine de *The Mother* de Florian Zeller, et à Paris où elle a retrouvé Bob Wilson dans *Mary said what she said* de Darryl Pinckney, suivi d'une tournée en Europe. Elle a joué au Théâtre de l'Odéon *La Ménagerie de verre* de Tennessee Williams mise en scène par Ivo van Hove, pour laquelle une tournée internationale est en cours.

*La Cerisaie* mise en scène par Tiago Rodrigues a été créée dans la Cour d'Honneur du Festival d'Avignon, et reprise au Théâtre de l'Odéon et en tournée européenne et internationale.

Elle a reçu récemment un Molière d'honneur pour sa carrière et le XVI Prix Europe pour le Théâtre à Rome.

Ces dernières années, sont sortis au cinéma, *L'Avenir* de Mia Hansen Love, *Tout de suite maintenant* de Pascal Bonitzer et *Elle* de Paul Verhoeven présent au Festival de Cannes, *Happy End* de Michaël Haneke, *Eva* de Benoît Jacquot, *La Caméra de Claire* de Hong Sang Soo et *Madame Hyde* de Serge Bozon pour lequel elle a reçu à Locarno de prix d'interprétation féminine. Elle a reçu plusieurs prix aux États-Unis dont le Gotham Award, le Golden Globe et le Spirit Award pour *Elle* pour lequel elle est nommée pour l'Oscar de la meilleure actrice. Elle remporte en France le César de la Meilleure Actrice pour son interprétation. Elle a ensuite été à l'affiche de *Greta* de Neil Jordan, *Frankie* de Ira Sachs, et *La Daronne* de Jean-Paul Salomé.

Dernièrement sont sortis *Les Promesses* de Thomas Kruithof, *À propos* de Joan de Laurent Larivière, *L'Ombre du Caravage* de Michele Placido, *Mrs Harris goes to Paris* de Anthony Fabian, *La Syndicaliste* de Jean-Paul Salomé et *Mon Crime* de François Ozon. Isabelle Huppert sera ensuite à l'affiche de *Sidonie au Japon* d'Élise Girard et de *Dans le viseur* d'André Téchiné.

Isabelle Huppert est Officier de l'Ordre national de la Légion d'Honneur, Officier de l'Ordre national du Mérite et Commandeur dans l'Ordre des Arts et Lettres.

## DARRYL PINCKNEY

Darryl Pinckney a été formé à l'université de Columbia et est un ancien lauréat Hodder Fellow (bourse d'un an pour les artistes et les écrivains) de l'université de Princeton.

Il a déjà écrit des textes pour des productions de Robert Wilson : *The Forest, Orlando, Time Rocker, The Old Woman, Garrincha : A Musical From The Streets*, et *Letter to a Man*.

Son premier roman *High Cotton* a été publié en 1992 et a reçu le prix Art Seidenbaum du premier roman du Los Angeles Times. Depuis il a publié une autre fiction *Black Deustschland* (2016) et deux ouvrages de non-fiction *Out There : Mavericks Of Black Literature* (2002, inclus dans la série des lectures Alain Locke à Harvard), et *Blackballed : The Black Vote and Us Democracy* (2014). Il collabore depuis de nombreuses années au *New York Review of Books* et ses écrits ont paru dans de nombreuses anthologies et périodiques dont *Granta, Index on Censorship, The New Yorker, TLS, Vanity Fair, The Village Voice* et *Vogue*.

Pinckney a enseigné les questions afro-américaines et l'anglais à Harvard, Yale, The New School, The School of the Arts de Columbia. Il est actuellement Distinguished Writer in Residence à l'université de New York. Il a reçu des bourses de la fondation Whiting et de la fondation Guggenheim. En 1994, il reçoit le prix Harold D. Vursell pour la prose de l'Académie américaine des arts et des lettres et en 2013, la même Académie lui octroie un prix en littérature.

Son dernier livre, paru en 2022, *Come Back in September*, a été finaliste en 2023 du National Book Critics Circle pour les autobiographies.

## LUDOVICO EINAUDI

Le pianiste et compositeur Ludovico Einaudi est né à Turin le 23 novembre 1955. C'est peut-être sa mère, pianiste amateur, qui est la source de ses premiers élans musicaux, plantant les premières graines de ce qui allait devenir une carrière prolifique et brillante. Ludovico Einaudi commence à étudier la musique au Conservatoire de Turin puis obtient un diplôme de composition, sous la direction d'Azio Corghi, au Conservatoire de Milan. Il poursuit sa formation avec Luciano Berio, dont il est assistant, puis avec Karlheinz Stockhausen. En 1982 son talent lui permet d'obtenir une bourse au Tanglewood Music Festival, où il a son premier contact avec la musique minimaliste américaine. Les années suivantes, il compose des musiques pour le ballet, le cinéma et le théâtre, avec notamment *Sul filo* d'Orfeo (1984), *Time out* (1988), *The Wild Man* (1991), et *Salgari* (1995), mais aussi des pièces pour orchestre et ensemble, qui sont jouées à La Scala de Milan, à l'Ircam à Paris et au Lincoln Center à New York. Avec l'album *Stanze* (1992), un ensemble de seize compositions pour la harpiste Cecilia Chailly, il entame « *un voyage vers l'essentialité en tentant d'obtenir l'intensité expressive maximale en utilisant juste le minimum indispensable* ». C'est avec *Le Onde* (1996), son premier album solo, inspiré par le roman de Virginia Woolf, *Les Vagues*, qu'il attire l'attention du monde du piano. Elle grandit avec l'album suivant *Eden Roc* (1999), où il

joue un quintet à cordes et le maître du duduk Djavan Gasparyan, et *I giorni* (2001), un cycle of ballades pour piano inspirées par un voyage au Mali. Ludovico Einaudi retourne en Afrique deux ans plus tard au Festival au Désert. L'album *Diario Mali* avec le maître de la *kora* Ballaké Sissoko naîtra de cette expérience. La musique qu'il écrit en 2002 pour le *remake* de *Doctor Zhivago* est un triomphe au New York Film Festival. Le prestige grandissant de ses bandes-son est confirmé par *Fuori dal mondo* (2000), *Luce dei miei occhi* (2001), *Le Prix du désir* (2004), *This is England*, le film (2004) et la série (2010), *Intouchables* (2011), *Samba* (2014), *La Promesse d'une vie* (2015) et *The Third Murder* (2017). Les enregistrements en public des concerts à la Scala de Milan, au Hangar Bicocca et au Royal Albert Hall, marquent l'accomplissement de sa pleine expression artistique. L'album studio *Una mattina* (2004) moins expansif, plus introspectif et méditatif sera suivi de *Divenire* avec le Royal Liverpool Philharmonic, un album plus ample, ambitieux, somptueux. Les deux enregistrements qui figuraient déjà dans les meilleures ventes de disques classiques records, sont pour la première fois également présents dans les ventes de musique pop. L. Einaudi est le seul musicien classique à jouer au premier festival iTunes. Lors de la longue tournée mondiale qui suit, il ne cesse de composer. En 2009, il sort *Cloudland* avec Robert et Ronald Lippok, et *Nightbook*, un travail intime et nocturne, « *qui projette le piano dans toutes les directions, comme une ombre* ». Le point d'orgue de la tournée européen-américaine sera une fois de plus au Royal Albert Hall, et donnera lieu à un enregistrement en direct, commercialisé sous la forme d'un double CD et DVD. Deux étés de suite, il dirige l'Orchestre de La Notta della Taranta, offrant une direction musicale visionnaire qui va laisser sa marque sur les « *terres sombres de la tarentelle* ». En 2013 sort *In a time lapse*, une réflexion sur le temps, enregistrée dans un monastère et « *conçue comme une suite, ou comme les chapitres d'un roman* » où son piano est accompagné par des cordes, des percussions et des sons électroniques. La tournée mondiale qui s'en suit sera marquée par des concerts mémorables, à l'Opéra de Sidney, aux Arènes de Vérone, ou encore, en 2014, le concert d'ouverture de Piano City Milano, *Piano Africain*, pour six pianos, six balafons et marimbas. L'album, *Elements*, sorti en 2015, naît « *du désir de recommencer à zéro, en suivant différentes vers la connaissance* ». Enregistré sur trois mois dans le studio de sa maison des Langhes « *lors de l'explosion du printemps* », l'album est devenu « *une carte des pensées et sentiments ; des points, des lignes, des formes et fragments d'un flux intérieur à travers le mythe, Euclide, le tableau périodique des éléments et les écrits de Kandinsky* ». Les trois années suivantes, la tournée *Elements* jouera à guichets fermés, dans les salles de concerts pop et les grands théâtres classiques. En 2016 *Elegy for the Arctic* (Élégie pour l'Arctique), une commande de Greenpeace, est jouée sur une plateforme qui flotte parmi les îlots de glace de l'Océan Arctique. La même année a lieu les Dieci Notti au Teatro Dal Verme de Milan qui vont devenir une série de concerts annuels : 10 jours consécutifs de concerts, avec des invités et des manifestations spéciales, « *pour rendre à une ville qui m'a tant donné* ». Le dernier album de Ludovico Einaudi est sorti en 2022.